COURRIERS PROVINCIAUX

(Des correspondants du "Devoir")

VILLE DE QUEBEC

EN DELIBERE

Québec, 22. — Hier a été fait en cour de police le procès des cinq individus, Deguise, les frères Baker, Fleurie et Bertrand, accusés d'assaut sur des Italiens à l'emploi de la Sicily Asphaltum Co., la semaine dernière, dans la rue Saint-Jean. Deux des accusés, Fleurie et Bertrand, ont été acquittés et la sentence dans le cas des trois autres a été ajournée à plus tard. Après avoir entendu une vingtaine de témoins, le magistrat a pris l'affaire en délibéré.

CAMIONNEUR BLESSE

Un camionneur du nom de Wilfrid Hamel, à l'emploi de la maison Paquet et Jean, quincailleurs de Lévis, s'est blessé, hier, à la gare du C. P. R. en laissant tomber une caisse de 1,200 livres qui lui heurta la jambe. Le blessé a été conduit à l'hôpital où on fera l'examen de sa blessure aux rayons X, pour en établir la gravité.

POLICIERS EN EXCURSION

Les policiers qui prennent part aujourd'hui au concours athlétique de Montréal feront une excursion à Québec, ce soir, et arriveront ici, demain, par le bateau de la Cie Richelieu et Ontario. Les excursionnistes se rendront à Sainte-Anne et assisteront à un lunch, le midi, au Kent House où S. H. le maire Drouin présentera les prix aux vainqueurs du tournoi athlétique.

MORT DE SOEUR SAINT-JACQUES

La rév. Soeur Saint-Jacques, née Maguire, fille de feu James Maguire, de Saint-Sylvestre de Lotbinière, est morte à la maison-mère de la communauté du Bon Pasteur, en cette ville. La défunte faisait partie de la communauté depuis plusieurs années et avait une soeur au même couvent, et qui est aussi décédée.

LA FETE DE SAINTE-ANNE.

La Fête de Sainte-Anne sera célébrée dimanche prochain, comme c'est l'habitude au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré par de splendides cérémonies qui seront réhaussées par la présence de S. E. le cardinal Bégin qui fera sa première visite à Sainte-Anne depuis son élévation au cardinalat. Son Eminence assistera au trône à la messe pontificale qui sera célébrée par S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield. Dans l'après-midi auront lieu les vêpres et la grande procession du Saint Sacrement sur la place de la Basilique, suivie de la bénédiction de chacun des malades, avec l'ostensoir. On se servira pour cette cérémonie de l'ostensoir en vermeil de 1667, qui fut portée par le premier évêque de Québec, Mgr de Laval.

PROV. DE QUEBEC

MORT A PARIS

Saint-Hyacinthe, 22. — Un cablogramme nous annonce la mort, à Paris, de M. Maxime O. David, ancien marchand de notre ville. M. David était parti il y a environ un mois pour un voyage d'agrément en Europe; il était alors en parfaite santé et nul ne pouvait se douter que son excursion se terminerait tragiquement à mi-chemin.

Mme David ramènera à Saint-Hyacinthe la dépouille mortelle de son mari.

M. David n'avait qu'un enfant, Maxime, établi marchand ici. Il était le beau-frère de M. J. P. Morin, percepteur du revenu.

MARIAGE

Saint-Bruno, 22. — On annonce le prochain mariage de Mlle Hélène Daignault, fille de M. et Mme E. Daignault, avec M. Joseph Boulay, fils de M. et Mme A. E. Boulay, de Saint-Liboire. Il sera célébré le lundi 3 août à Saint-Bruno.

FEU M. D. LUSSIER

Saint-Charles, 22. — M. Dollard Lussier, fils de M. Isidore Lussier, vient de mourir à l'âge de 25 ans. Ses funérailles auront lieu demain, jeudi, à 9 h.

PUITS ARTESIENS

Saint-Hyacinthe, 22. — On a commencé les travaux pour le creusage des puits artésiens à l'aide desquels on espère pouvoir fournir la ville d'eau potable. La besogne est poussée avec activité.

ARRESTATION

Saint-Hyacinthe, 22. — La police a arrêté hier un individu qui se serait rendu coupable d'un délit sur la nature duquel nous ne pouvons insister et dont on parlait beaucoup depuis quelque temps en notre ville.

OTTAWA-HULL

LICENCES D'HOTELS

Ottawa, 22. — La Commission des Licences doit se réunir demain soir et décider du sort de onze hôtels et neuf magasins de liqueurs, pour la ville d'Ottawa. Il va sans dire que les propriétaires de ces établissements attendent avec impatience la décision des commissaires qui a déjà été retardée d'une semaine par suite de la maladie d'un des membres de la commission.

CULTURE PHYSIQUE

Un important mouvement est sur pied à l'heure actuelle, patroné par l'Institut Canadien-français, dans le but de former un club athlétique Canadien à Ottawa et d'organiser des cours de culture physique. Une pétition a été signée par un grand nombre de membres de l'Institut et la question sera discutée à la prochaine assemblée du comité.

Le but principal est de grouper les Canadiens-français de la Capitale et d'empêcher la jeunesse canadienne de se joindre aux clubs athlétiques de langue anglaise comme le Y. M. C. A.

Il est tout probable que des cours seront organisés sous peu. On parle de confier la direction de l'entraînement au professeur Henri Scott, de Montréal. M. Scott était à Ottawa hier et doit revenir dans une couple de semaines et les directeurs de l'Institut ainsi que les organisateurs du mouvement espèrent s'ntendre avec lui pour l'organisation et la direction des cours.

INCENDIE RUE SYDNEY.

Le feu a causé des dommages assez considérables hier soir, rue Sydney, malgré que la maison incendiée ne fut pas de grande valeur. Vers les huit heures hier soir, le feu se déclarait dans la maison appartenant à M. Jos. Pilon et comme l'édifice était en bois recouvert de papier goudronné, en quelques instants toute la maison était entourée de flammes.

La maison était alors inoccupée et servait d'entrepôt à fruits. Au moment du feu heureusement il n'y avait pas pour une très grande valeur de fruits dans l'édifice. M. Jos. Boyer qui se servait de la maison comme entrepôt perd pour près de deux mille piastres de fruits.

A WESTBORO

Le feu a détruit hier soir tard dans la soirée la résidence de M. Allen Boyden, à Westboro, une banlieue d'Ottawa. M. Boyden et sa famille couchait sous une tente non loin de la maison et c'est en allant chercher quelque chose dans la maison que Boyden mit le feu en renversant une lampe à pétrole dont il se servait pour s'éclairer. Le feu fit de rapides progrès et malgré les efforts des pompiers de l'endroit la résidence fut réduite en cendres. Les dommages s'élèvent à environ $1,500 en partie couverts par les assurances.

ATTACHEMENT CONJUGAL

Un incident des plus cocasses s'est passé hier soir au poste central de police. Vers les onze heures hier soir un Polonais du nom de Albiski était à prendre quelques consommations dans un hôtel de la rue Rochester, mais à un certain moment il devint si turbulent que le propriétaire le mit proprement à la porte. Le pochard rendu sur la rue voulut continuer son vacarme, mais la police ne l'entendait pas de la même oreille et il fut vite appréhendé par un agent d la paix.

Sur ces entrefaites survint la femme du tapageur qui se mit en train d'aider son digne époux à se libérer des mains de la police en mordant à belles dents le malheureux policier qui dut appeler à l'aide. Finalement le couple fut maîtrisé et monté dans le panier à salade automobile de la ville.

Mais la comédie n'était pas finie. Rendus au poste on voulut séparer les deux époux pour les mettre en cellules. Mais la femme Albiski ne l'entendait pas de la sorte et elle s'attacha au cou de sa chère moitié. Tous les moyens de persuasion ne purent la décider à abandonner son homme et finalement les policiers durent employer la force, et le mot n'est pas exagéré, pour lui faire entendre raison.

Cependant la femme ne voulut pas quitter le poste et on du lui apporter une chaise et elle s'installa à la porte de la cellule et y passa la nuit.

L'AFFAIRE DU CONCIERGE

Le concierge Erskine, autrefois à l'emploi de la ville, est en passe de devenir célèbre à cause des nombreux votes et de la discussion qu'il cause à chaque assemblée du conseil, depuis quelque temps.

A son assemblée de lundi soir, le conseil a de nouveau discuté la question et par une majorité de quatre voix les adversaires du maire ont de nouveau décidé de reprendre le concierge à l'emploi de la ville et de renvoyer celui engagé par le maire McVeity. Ce dernier a déclaré de nouveau au conseil qu'il ne voulait pas voir la binette de Erskine à l'hôtel de ville et que si celui-ci tentait de s'imposer il le ferait mettre à la porte par la police.

Et toute cette question qui se résume à peu de choses en somme a causé des discussions acerbes et deux votes de censure contre le maire. Cette fois cependant M. McVeity n'a pas laissé son siège et s'est contenté de dire au conseil de ville que sa volonté ferait loi. Et voilà tout.

ONTARIO

LES BARS DISPARAISSENT DANS RENFREW-SUD

Arnprior, Ont., 22. — La Commission des licenses pour Renfrew-Sud, qui a siégé, ici, hier, a refusé de renouveler les licences de trois hôtels et de deux bars. Par ce fait, les bars disparaissent complètement et il ne reste que deux hôtels. Une des licenses d'hôtel ne fut renouvelée qu'à la condition expresse que l'édifice subira pour $40,000 de réparation.

IL SUCCOMBE A UN CHOC NERVEUX

London, Ont., 22.—R. G. Richardson, 26 ans, commis à l'emploi du Pacifique Canadien, a succombé, hier, à un choc nerveux à la suite de la mort de deux de ses amis qui s'étaient noyés sous ses yeux, dimanche, à Port Stanley.

AUDACE INOUIE.

Lindsay, Ont., 22. — Des voleurs ont enlevé le coffre-fort de la gare du Pacifique Canadien et l'ont transporté à quelques milles de distance, sur un wagon. Ils l'ont enfoncé et volé les $150 qu'il contenait.

LES CHENILLES

Pictou, Ont., 22. — Les chenilles ont fait leur apparition dans le comté de Prince Edward. Elles causent les mêmes ravages que partout ailleurs.

UNE JEUNE FILLE ENLEVEE

Kingston, Ont., 22. — On rapporte que Mlle Blanche Yorke, la jeune fille disparue avec C. K. Robinson, médecin de son vilage, est partie, en compagnie de ce dernier pour Cape Vincent, N.-Y., la semaine dernière. On a demandé aux autorités américaines de rechercher Mlle Yorke.

SERVICE HYDRO-ELECTRIQUE

Dresden, Ontario, 22. — La loi qui a trait au service hydro-électrique a été adoptée hier, par une énorme majorité. Quatorze votes furent enregistrés contre la mesure.

DANS L'OUEST

SERIEUX INCENDIE

Prince-Albert, Sask., 22. — Un violent incendie a dévasté hier le quartier commercial de Prince-Albert, détruisant les immeubles McKay & Adams, Manville Hardware, McMaster & Christie ainsi que les bureaux de la Cie West Lumber & Supply et du Club Carlton.

Mme Harry Walker a été sérieusement blessée par des éclats de vitre au cours d'une explosion. Les dommages sont évalués à $118,000.

POUR LES SANS-TRAVAIL

Winnipeg, 22. — Les compagnies de chemin de fer ont décidé de ne pas faire une grosse prapagande cette année afin d'amener dans l'Ouest des ouvriers de ferme. On en est venu à cette décision afin d'aider aux sans-travail et de leur procurer de l'emploi.

CINQ PERSONNES PERISSENT

UNE EMBARCATION CHAVIRE SUR LE LAC NATICOOK ET SES OCCUPANTS SE NOIENT.

Manchester, N. H., 22. — La tentative d'Annie Burrans de monter à bord d'une chaloupe dans laquelle se trouvaient sa soeur, Mme Minnie Mills, de South-Merrimack, les deux enfants de cette dernière et sa nièce âgée de 4 ans, Dorothy Burrans, de New-York, a causé la mort de cinq personnes, hier après-midi.

L'accident s'est produit dans le lac Naticook, connu sous le nom de l'étang Reed, à South-Merrimack.

Mme Mills, qui demeure près du lac, avait pris place dans une chaloupe, pendant que Mlle Burrans prenait un bain.

A un moment donné, cette dernière se cramponna à la chaloupe, les enfants effrayés se dirigèrent vers elle et leur déplacement fit chavirer l'embarcation.

Tous cinq furent noyés.

Les cris des enfants attirèrent l'attention de deux frères de Mlle Burrans qui étaient sur le rivage et ils se portèrent au secours des malheureux.

Fred plongea plusieurs fois, mais sans aucun résultat satisfaisant, les naufragés de la chaloupe étant disparus sous les eaux.

Les cadavres des victimes furent repêchés quelques heures après.

L'EXPOSITION DE MAISONNEUVE

LA SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX PREPARE UNE DEMONSTRATION POPULAIRE. — DEUX CLASSES POUR L'EXPOSITION AGRICOLE.

La société protectrice des animaux nous annonce sa participation au 30e anniversaire de Maisonneuve, elle exposera sous la direction de son secrétaire, M. J. N. Innes toutes choses se rapportant à son travail.

L'exposition des animaux sera divisée en deux parties, dans l'une d'elle les chevaux et les bovidés, dans l'autre se trouveront réunis le restant de nos animaux domestiques.

Des transformations importantes ont été apportées et nous aurons en particulier à nous en apercevoir à l'exposition chevaline. Aux officiers du comité d'organisation l'activité la plus intense règne à l'heure actuelle et l'ouverture malgré le peu de temps qu'il reste aux organisateurs se fera le 16 août prochain. M. G. W. Kendall se tient à la disposition de toute personne s'intéressant à cette exposition et les renseignements les plus complets seront fournis au siège du comité d'organisation 448 Sainte-Catherine Est.

LES ELECTIONS DE COMMISSAIRES

Les élections des commissaires d'écoles ont donné lieu à des litiges exposés, hier, devant le juge Archer.

Dans le premier cas, MM J. P. A. Bélanger et Léo De Longchamps, les pétitionnaires, ont allégué qu'ils auraient dû être nommés syndics d'écoles dans la municipalité de Saint-Marc, Montréal, à la place de MM. l'abbé J. E. Bélair et John J. McEvoy, les deux mis-en-cause.

Dans le second cas, M. Joseph Sauriol, qui avait mis le nom de M. Joseph Dandurand sur la liste des candidats à l'élection des commissaires d'écoles de Sainte-Mathilde, Outremont, a déclaré que ce nom a été illégalement retranché et a intenté une action contre le secrétaire de la commission.

Le juge Archer a renvoyé la première requête et pris la seconde en délibéré.

LE MONOPOLE DE LA CIGARETTE

Berlin, 22. —En dépit de l'insuccès du bill relatif à l'établissement d'un monopole du pétrole, le gouvernement songe à présenter une mesure qui a trait à la formation d'un monopole de la cigarette. Cette mesure vise la "British American Tobacco Trust" qui accapare rapidement le commerce du détail, et alarme par son accroissement les manufacturiers de cigarettes allemands.

LE MEILLEUR REMEDE DE LA FEMME

Mme KELLY CONSEILLE AUX FEMMES DE PRENDRE "FRUIT-A-TIVES".

HAGERSVILLE, ONT., 25 août 1913.

Je puis hautement recommander "Fruit-a-tives" parce qu'il m'a fait énormément de bien. Il y a environ quatre ans, je commençai à faire usage de "Fruit-a-tives", pour épuisement général et il me fit beaucoup de bien. Nous en achetâmes pour une valeur de plusieurs dollars, mais il fit tout le bien que vous en annoncez, et comme je l'ai dit il y a un instant, je ne puis en faire assez d'éloges. Son action plaît tellement comparée aux autres remèdes, que je suis heureuse de le proclamer et je crois fermement que quelque autre femme commencera à faire usage de "Fruit-a-tives", car je suis persuadé que les résultats seront ceux que vous en annoncez".

Mme W. N. KELLY.

50c la boite, 6 pour $2.50, boite d'essai 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

LA ROUTE EDOUARD VII

Ottawa, 21. — La demande des automobilistes de Montréal à l'effet qu'un chemin en planches ou en ciment remplace le chemin temporaire de terre à travers champs en attendant le parachèvement des travaux de la route Edouard VII, du pont Victoria à Laprairie, ne sera pas prise en considération par le département des Traverses Publiques avant le retour du Dr. Reid, ministre intérimaire de ce département, qui est actuellement en vacances pour un mois encore.

Les autorités du département n'admettent pas le bien-fondé des nombreuses plaintes reçues contre ce chemin temporaire. Un membre du bureau des ingénieurs qui a charge des travaux dit que les autorités municipales du district ont écrit qu'elles sont absolument satisfaites de ce chemin temporaire et qu'il n'y a que les automobilistes de Montréal pour se plaindre. Les ingénieurs du département déclarent que ce chemin est aussi bon que les chemins ordinaires en terre et que partout dans l'Ontario et le Québec les chemins en terre se détrempent après une pluie de quelques jours. "Un chemin en planches, disent les ingénieurs, coûterait environ $14,000 et d'ailleurs les automobilistes se plaignent d'un chemin municipal dont l'entretien ne regarde pas le gouvernement fédéral. Celui-ci ne fait que construire une chaussée protectrice contre la glace et l'eau et qui pourra servir de chemin après".

PROFESSEURS ANGLAIS EN VOYAGE

Londres, 22. — Les écoles de cette ville ferment aujourd'hui leurs portes, et des centaines de professeurs vont partir en voyage. Sous les auspices de l'association des instituteurs de Londres, 52 instituteurs vont s'embarquer mardi pour Panama. Chaque voyageur ne déboursera que $180. Sous les auspices de l'association nationale des instituteurs, un groupe de professeurs s'embarque pour le Canada à bord de l'"Anaunia". MM. Frank Goldstone et J. H. Thomas, députés ouvriers, les accompagneront.

LA CHALEUR A CHICAGO

Chicago, 22. — La bonne fortune, qui avait favorisé cette ville, et lui avait épargné les grandes chaleurs dont souffrait tout le pays, a cessé hier. Le thermomètre marqua 93 degrés au-dessus de zéro. Quatre personnes sont mortes par suite de l'extrême chaleur, sans compter nombre de prostrations. A Urbana, Illinois, le Dr. Tacher Guild, un professeur de l'université de l'Illinois, est mort subitement en jouant au "tennis", probablement à cause de la température torride.

? Grande Enquête Populaire du "SUCCES" ?

Quels sont, d'après l'ordre de vos préférences, les 3 plus grands hommes du Canada, depuis la Confédération (1867) ?

Remplissez le coupon ci-dessous, découpez-le, puis envoyez-le de suite au "SUCCES", Ch. 2 Edifice "La Presse", Montréal.

"Le Succès". Enquête No. 1. "Le Succès"

1o .. .. 2o .. .. 3o .. ..

Combien le "Succès" recevra-t-il de réponses? .. .. ..

NOM ... ...

ADRESSE ... ...

Cent prix magnifiques aux cent meilleures réponses.

? "LE SUCCES" ?

MAGAZINE CANADIEN-FRANCAIS ILLUSTRE

paraitra le 15 aout prochain.

LONDON - PARIS

VIA LIVERPOOL

TEUTONIC 25 Juillet
MEGANTIC 1er Août
CANADA 8 Août

PRIX POUR LIVERPOOL SELON LE STEAMER

De $92.50 1ère classe ; $50, 2ème classe

Faites venir brochurettes et horaires gratis

Bureaux de la Compagnie 118 rue Notre-Dame Ouest ou aux agents locaux

WHITE STAR DOMINION LINE

VAPEUR "TERREBONNE"

DEPART DE MONTREAL, — QUAI VICTORIA, mardi, à 10 heures a.m. Retour mercredi soir vers onze heures ; prix du passage, compris repas de 1ère classe et cabine, $6.00.

DEPART DE ONTREAL, vendredi, à 10 heures a.m., allant à Sorel et longeant le Richelieu jusqu'à Beloeil. Retour à Montréal dimanche vers 10 heures p.m., passage compris cabine et repas de 1ère classe, $7.00.

LES MERCREDI ET DIMANCHE, prendre le train du G. T. R. gare Bonaventure, à 7.15 a.m., pour Beloeil Station, où le "Terrebonne" prendra les passagers pour revenir à Montréal via Sorel.

80 milles en bateau, prix du passage : $1.25, repas de première classe servis à bord.

La Cie de Navigation Saint-Laurent Richelieu

DULUTH BULDING.

MAIN 8574.

Le "TERREBONNE" sera à louer pour excursions, etc., tous les lundis et jeudis.

JUGEMENT AJOURNE

Londres, 22. — Le conseil privé a ajourné hier son jugement dans la cause de "John Derl Plow Company" contre Whooton, les procureurs généraux du Canada, et la Colombie-Anglaise.

CANADIAN PACIFIC

NOUVEAU SERVICE PAR TRAINS RAPIDES
TORONTO-DETROIT-CHICAGO

	The Canadian	No. 21
Dép. MONTREAL. .	8.45 a.m.	10.00 p.m.
Ar. CHICAGO . . .	7.45 a.m.	9.05 p.m.

NOUVELLE LIGNE SUR LE BORD DU LAC
POUR TORONTO

Via Belleville, Trenton, Brighton, Colborne, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby.
Quitte la gare Windsor à 8.45 a. m.
MAINTENANT EN VIGUEUR

PORTLAND, KENNEBUNK, OLD ORCHARD.
Départ gare Windsor. .†9.00 a.m., *9.05 p.m.
Wagons-salons et wagons-lits directs.
†Tous les jours excepté le dimanche.
*Tous les jours.

SPECIAL POUR MALLE ET PASSAGERS
Départ de la gare Windsor à 10 a.m. Jeudi, 23 juillet.

Faisant raccordement avec le R. M. S. Virginian. Le train se rendra directement aux abords du paquebot.

BILLETS DE FIN DE SEMAINE MAINTENANT EN VENTE.

BUREAUX DES BILLETS: 141-143, St-Jacques Tel. Bell, Main 8125
Hotel Windsor, Gares Place Viger et de la Rue Windsor

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

VOIE DOUBLE SUR TOUT LE PARCOURS
MONTREAL—TORONTO—CHICAGO
L'"INTERNATIONAL LIMITED"
Le train d'un service supérieur du Canada
Quitte Montréal à 9.00 a.m., arrive à Toronto à 4.30 p.m., Détroit 9.55 p.m., Chicago 8.00 a.m., tous les jours.
SERVICE DE NUIT AMELIORE
Un train quitte Montréal à 11.00 p. m., arrivant à Toronto à 7.30 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago, 8.40 p.m.
Service quotidien de wagons-lits, club-compartiment entre Montréal et Toronto.
PORTLAND-COTE DU MAINE-AUX ILES
Taux des touristes d'été. Service direct.
GRAND TRONC et la CIE NORTHERN NAVIGATION
Vapeurs Noronic, Hamonic, Huronic
La route la plus attrayante par voie ferrée et eau, viâ les grands Lacs Huron et Supérieur. Départ de Montréal à 11.00 p.m., les dimanches, mardis et vendredis et de Toronto, à 11.15 a.m., les lundis, mercredis et samedis, par train spécial à l'embarcadère à Sarnia; de là à Fort William et par le Grand-Tronc Pacifique, à Winnipeg, Régina, Saskatoon, Edmonton, Calgary et tous les endroits de l'Ouest Canadien.

Bureaux en Ville
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6907
Hotel Windsor " Uptown 1187
Gare Bonaventure " Main 8221

Ce journal est imprimé au No. 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité Limitée). J. N. Chevrier, gérant-général.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

L'Aile Blessée

par

JEAN DE LA BRETE

10

(Suite)

Et pendant plusieurs semaines, s'il saisit toutes les occasions de la voir, il s'abstint de faire un pas en avant.

Cependant les occasions se renouvelèrent souvent, car les Gerbert complètement sortis de leur vie routinière; un de leurs premiers étonnements fut la rapidité avec laquelle ils se virent entourés de nouvelles relations. Des familles qui autrefois ne frayaient pas avec eux se firent présenter, les accablèrent d'amabilités et, sans savoir comment, ils se transformèrent en gens qui doivent compter dans la meilleure société.

M. Gerbert acceptait, avec sa bonhomie habituelle, des avances que sa femme était très disposée à repousser.

—Il faut avouer, dit-il un jour à Mme Gerbert, que la beauté est un étrange aimant! C'est notre Paula qui nous vaut tant d'empressement.

—Et aussi notre fortune... tu n'en caches par l'importance.

—Oh! je ne dis pas tout... celui qui épousera ma fille aura, au contrat, une surprise agréable. Mais j'en avoue assez pour que la fleur soit bien encadrée. Mauvais système quand on a fille à marier de procéder par cachotteries!

Néanmoins, il n'eût pas été de sa race s'il n'avait fait les réserves dont il parlait à sa femme devant M. Ceyrel, qui l'écoutait silencieusement.

—Ensuite, dit-il en se tournant vers son beau-frère, je suis fier de notre fortune. Elle a été gagnée honorablement, à la force du poignet, et par une excellente administration. Que diraient les vieux en veste de futaine, qui ont vécu cent ans avant nous, s'ils savaient leur arrière-petit-fils presque deux fois millionnaire?

—Deux fois millionnaire? répéta M. Ceyrel, qui ne connaissait la fortune de son beau-frère que par les bruits publics.

Entraîné par son sujet et un sentiment vaniteux bien naturel, M. Gerbert répondit:

—Pas tout à fait deux fois, mais j'y arriverai. Mon père m'a laissé 220,000 francs; dans les dix années qui ont suivi sa mort j'ai fait quatre héritages absolument imprévus, dont le chiffre, les frais payés, monte à 838,000 francs, et le père de ma femme a laissé 210,000 francs; or mes dépenses n'ont jamais excédé par an de dix à quinze mille francs. C'est donc, pendant plus de vingt ans, environ 600,000 francs que nous avons économisés et bien placés. Vous voyez la boule de neige: c'est magnifique! Il est bon que vous soyez fixé, à cause des Laloil; je vous autorise à leur dire les chiffres exacts si vous le jugez utile, mais à eux seulement, je ne veux pas raconter mes affaires à tout le monde.

M. Ceyrel savait que les Gerbert, au milieu de leurs nombreuses qualités, passaient à raison pour être intéressés, et, à la grande surprise de son beau-frère, il ne lui adressa aucun compliment.

—Si j'ai manoeuvré ainsi, reprit M. Gerbert, c'est pour agir autrement, maintenant que Paula est femme, et si jolie femme?

—Voulez-vous vivre désormais sur le pied de soixante mille francs de rente? demanda M. Ceyrel en riant.

—Je ne saurais même pas comment m'y prendre, répondit en riant M. Gerbert. Je veux seulement être large avec les fantaisies de Paula.

—Et encore! Nous aurions tort de tomber dans un excès, dit vivement Mme Gerbert.

—Sois tranquille! vous ne tomberez

Elle laissa son ouvrage et leva les yeux vers lui.

—Tu n'approuves pas notre manière de vivre ?

—Dieu me garde d'entrer dans vos arrangements ! Je suis heureux, en tout cas, de savoir Paula dans une position aussi exceptionnellement bonne.

M. Gerbert, qui tenait beaucoup à l'opinion de son beau-frère, insista pour connaitre la pensée de M. Ceyrel.

—Vous approuvez, j'espère, nos économies ?

—Ne me poussez pas trop... je crois que, en dehors des oeuvres charitables proprement dites, des dépenses bien entendues, qui font vivre plusieurs individus, sont préférables à la tendance d'amasser.

—Mais si nous ayons amassé... c'est pour notre fille.

—Qui dit le contraire ? Je me suis borné à généraliser la question.

Il savait parfaitement bien que les Gerbert avaient suivi leurs tendances naturelles et que, même sans enfant, leur épargne eût été la même. Or il blâmait énergiquement les économies inutiles qui ne servent à personne, et s'il trouvait bien que ce fût le bon plaisir de chacun de vivre en anachorète, il estimait que l'argent, dont on ne servait pas pour soi-même, devait être employé au service de la société.

—Pourquoi ne dites-vous pas sincèrement votre avis ? demanda M. Gerbert.

—Pourquoi ? Parce que vous me jetterez à la tête que je suis socialiste, répondit-il en riant. Et Paula ? Vous m'avez écrit qu'elle refusait d'entendre parler de demandes en mariage ?

—Oui, dit Mme Gerbert, et je m'étonne souvent que, dans ses appréciations, Paula soit si difficile. Jamais, encore, elle n'a vanté franchement les jeunes gens qu'elle voit depuis trois mois, sauf cependant quelques officiers. A-t-elle aperçu incidemment, à Paris, le type d'homme qu'elle aimerait ? Je ne sais !

—En attendant, elle a tant de succès ! dit M. Gerbert. Les papillons se multiplient autour d'elle, mais si elle refuse d'épouser Manuel, je serai exigeant quand il s'agira d'un autre.

—Commençons, dit Mme Gerbert, par tenir à distance des gens pour qui, il y a dix ans, nous n'existions pas.

—Nous ne pouvons pas mettre Paula sous cloche !

—Oh ! je sais !... nous voudrions arrêter le mouvement qui se fait autour d'elle que ce ne serait plus possible... mais je déclinerai les invitations qui blessent ma dignité.

M. Gerbert se tourna vers son beau-frère.

—Comprenez-vous, Henri, les susceptibilités de votre soeur ?

—Oui et non. Je les comprendrais si elle était seule en jeu, mais, dans toute famille qui s'élève, il existe une cause dominante pour la faire monter. Actuellement, la cause est Paula, sa beauté, sa fortune, car vous la dotez bien. On ne peut rien empêcher.

—D'ailleurs, plus elle comparera Manuel à des hommes qui ne le valent pas, plus elle l'appréciera.

—Manuel ? Il est si convaincu que Paula le refusera...

—Il vous l'a dit ?

—Hier... Et voulez-vous me permettre de sonder les sentiments de ma nièce à son égard ?

—Faites ! dit vivement M. Gerbert.

—Où est-elle ?

—Elle dessine des fleurs dans le jardin, répondit Mme Gerbert.

Paula accueillit son oncle avec enthousiasme.

—Voici plusieurs semaines que je ne vous ai vu... c'est long !

—J'ai pris quinze jours de vacances ; en arrivant, mille affaires m'attendaient. Il paraît que, pendant ce temps, tu as eu succès sur succès dans le monde ?

—Oh ! dans le monde... Nous acceptons quelques rares déjeuners chez des intimes, et des thés ailleurs ; nous ne sommes pas organisés pour rendre de grands dîners.

—Tes parents me disent que tu as refusé ensemble plusieurs demandes en mariage ?

(A suivre)